

Mesdames, Messieurs, distingués invités,

Je suis extrêmement heureux de me trouver ce soir parmi vous et de pouvoir vous parler un peu du passé, mais surtout de l'avenir, d'une région du monde que nombre d'entre vous connaissez très bien et avec laquelle, j'en suis convaincu, les Canadiens deviendront de plus en plus familiers et à l'aise. Cette région forme une petite partie de notre passé. Elle sera par contre une partie considérable de notre avenir.

Je veux parler de l'Asie. De l'Orient. De ce monde encore tellement évocateur. Je veux parler des commerçants et des comptoirs de Chine. Des célèbres Hongks et Taipans. Je veux parler de ce monde japonais, excessivement complexe et impénétrable, des Shoguns et des Samurais. Des Célèbes, de Ceylan et du Royaume de Siam. Des États princiers de l'Inde, des plantations sous la chaleur oppressante et de stations de villégiature à la fraîcheur des collines. Des images romantiques d'un passé dont trop de romans, trop de films, ont fait un mythe où se cachent pourtant des éléments de la réalité, certains reflets d'un segment de la mosaïque humaine, différent mais appartenant à une très grande culture. Par son or, ses soieries, ses épices, l'Asie a de tout temps attiré les Européens, les Nord-Américains, les Russes.

Il semble qu'aucun Canadien ne soit associé aux images que nous avons de l'Asie romantique d'autrefois. Et pourtant, l'Asie en a attiré dès l'époque de nos premiers voyages. Le Canada n'a-t-il pas été exploré en partie seulement par ces navigateurs cherchant la route de la Chine à travers ou autour de l'Amérique du Nord? Nos pères fondateurs savaient que notre pays devait s'étendre jusqu'au Pacifique. C'était leur objectif. Ils ont donné à la voie ferrée qui relie nos côtes le nom de "Canadian Pacific" et ont pris pour devise "D'un océan à l'autre".

Même lorsque nous avons trouvé la volonté nationale de créer le Dominion du Canada, des Canadiens pénétraient déjà profondément en territoire chinois, établissaient des écoles en Corée, enseignaient au Japon. Lorsque nous avons atteint notre maturité en tant que nation, après la Première Guerre mondiale, nous avons des représentants en Chine, au Japon et en Australie. En 1929, nous avons ouvert notre première véritable légation à Tokyo. Il s'agissait de la troisième capitale à l'extérieur du Commonwealth où nous allions établir une présence diplomatique indépendante. Lorsqu'éclata la guerre, nous avons des missions dans des régions aussi éloignées que Kobe et Shanghai, ce qui témoignait des échanges que nous effectuions déjà avec le Pacifique et de l'espoir que nous avions de les élargir.